

C'est un résumé clair et intéressant des diverses doctrines socialistes ou coopératives qui ont donné naissance aux publications les plus nombreuses et les plus variées. Aussi ne faut-il pas s'étonner que M. Borin y soit moins personnel que dans les pages précédemment analysées. Je me contente donc de renvoyer le lecteur à ce chapitre traitant du Socialisme, du Socialisme d'État et du Régime coopératif (7).

e) J'arrive enfin à la partie la plus intéressante du livre, où sous le libellé : *Remèdes à apporter au mal social*, M. Borin, faisant acte de novateur, donne pour guérir le mal du temps de sérieuses, de judicieuses prescriptions.

Le but à poursuivre tout d'abord, prétend-il, c'est la moralisation des patrons et des ouvriers. Mais comment réaliser un projet aussi ardu ? Comment en premier lieu moraliser la classe dirigeante de la société « cette aristocratie de nom, de fortune et d'intelligence », où se recrutent, le plus souvent les patrons ! Premièrement par l'éducation. Les maîtres chargés d'instruire les enfants de la classe dirigeante, doivent leur inculquer de bonne heure les principes « de cette vraie religion qui réside moins dans des formules extérieures que dans des sentiments d'amour du prochain, de charité et de générosité pratiqués pour Dieu. » A la sortie du collège, on donnera à ces jeunes gens devenus des hommes le goût des études sociales en les faisant se mêler aux fils des ouvriers ; en les mettant à même d'examiner de près les obligations incombant aux riches ; en

(7) Consulter aussi les remarquables articles de M. Paul Leroy-Beaulieu, sur la Coopération. *Revue des Deux Mondes* du 1^{er} novembre et du 15 décembre 1893.